

# Les fouilles archéologiques

## sur le site de l'ancien hôpital

Textes et photos de Xavier Peixoto, archéologue à l'INRAP, responsable du chantier



**C'est le projet de réaménagement et de réhabilitation de cet îlot urbain qui a motivé ces recherches.** Depuis fin janvier, et pour une durée de 5 mois, une équipe d'une douzaine de personnes, de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), réalise une fouille sur le site de l'ancien hôpital d'Etampes.



Les latrines découvertes, ou fosses d'aisances, sont nombreuses. Les plus élaborées sont maçonnées. Celle-ci remonte au XIV<sup>e</sup> siècle.



Latrines du XII<sup>e</sup> siècle.



Latrines du XVI<sup>e</sup> siècle.

Latrines du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### LES TROIS ZONES D'INTERVENTIONS

#### 1> Située près de l'église, la partie de l'ancien enclos canonial ou « cloître Notre-Dame ».

A cet emplacement, la fouille a révélé la présence d'une partie du cimetière paroissial médiéval. A ce jour, plus d'une centaine de sépultures a été dégagée sur une surface d'environ 80 m<sup>2</sup>. D'autre part, à proximité de la nécropole, un certain nombre de structures d'habitat a été relevé. Il s'agit de fosses, de latrines, de puits à eau, de silos, de trous de poteaux, ... La plupart sont datables des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècles. Enfin, dans ce secteur, l'essentiel du bâti se rattache à la période moderne, telles les caves des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles, vestiges de l'ancienne chantrerie (maisons des chanoines).

#### 2> Elle s'étend le long de la rue Baugin, entre l'Hôtel-Dieu médiéval et le rempart.

Les documents du XVIII<sup>e</sup> siècle montrent que cette surface était occupée à l'époque par des jardins. Les sondages préliminaires et la fouille ont néanmoins mis au jour de nombreuses fosses médiévales (datant essentiellement des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles). Ce phénomène semble témoigner de l'extension de l'occupation en direction du Nord, à partir du noyau d'origine situé autour de l'église.

#### 3> Elle est située le long de la rue Evezard, un axe important de la ville médiévale et moderne.

Au bord de cette voie, seront dégagés des vestiges d'habitat civil ainsi qu'une auberge connue au XVIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de l'auberge du Sauvage.

# La méthode



Les remblais de surface récents et les couches stériles sont retirés à la pelle mécanique. Cette étape est rapide car ces niveaux contiennent des éléments (plastique, béton, fonte...) qui permettent de les dater aisément.

Dès que les couches commencent à livrer des éléments anciens (le plus souvent des tessons de céramique), le décapage mécanique est arrêté. Le terrain est nettoyé manuellement de façon à faire apparaître les vestiges.



**Avant la fouille**, ces fosses médiévales apparaissent comme des tâches plus brunes.



**Après la fouille**, les fosses ont été vidées des tous les sédiments bruns qui les remplissaient. C'est ainsi l'observation précise des différentes couches de terre qui composent le sous-sol, qui guide l'archéologue.



Les vestiges, ou « structures », sont systématiquement dessinés et photographiés. Ici, relevé en coupe du profil et des remblais d'un fossé.



Ils sont reportés sur un plan d'ensemble grâce à des prises de mesures topographiques au théodolite laser.



Chaque remblai, chaque mur, sont individualisés, numérotés, décrits et enregistrés dans une base de données.

# Les vestiges



Ces caves (XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup>) sont celles de la Chantrerie, nom donné à la maison du responsable du chapitre de chanoines qui desservait l'église Notre-Dame.



Exemple de superposition de structures de différentes époques. Ce phénomène est caractéristique du milieu urbain. Les fosses non maçonnées sont médiévales, le mur date du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle, le puits et l'égout au premier plan du XIX<sup>e</sup> siècle.



Les limites de certaines parcelles peuvent être mises en évidence par la fouille de leur fossé périphérique. Celui-ci pourrait avoir séparé le cimetière paroissial de Notre-Dame d'une zone d'habitat.



Ce silo médiéval est une simple fosse destinée à la conservation et au stockage des céréales.

Parmi les structures domestiques, les puits à eau sont bien représentés.



Il arrive que sur le terrain, l'interprétation de certains vestiges donne lieu à de multiples hypothèses. Par exemple, ce grand fossé (dont on a ici une vue partielle) pourrait correspondre à celui d'une première enceinte défensive d'Etampes. L'interprétation définitive n'aura lieu qu'à l'issue de la phase d'étude, après recalage topographique, datation, étude d'archives...

# Les objets du QUOTIDIEN



La découverte d'objets métalliques est peu fréquente. Ici apparaît, entre deux vases en terre cuite, un plat en alliage cuivreux (XII<sup>e</sup> siècle).

Tri des pépins et noyaux préservés dans une fosse du XIV<sup>e</sup> siècle. Les couches les plus profondes baignent aujourd'hui dans la nappe phréatique. Ceci a parfois permis la conservation des matériaux périssables comme le bois ou les graines.

La découverte d'objets précieux ou d'objets d'art reste rare. Dans le cas d'une fouille urbaine, le matériel archéologique retrouvé appartient pour l'essentiel au domaine de la vie quotidienne.

La céramique est la catégorie de matériel la plus abondante. Elle est presque systématiquement présente dans chaque couche ou structure, le plus souvent sous forme de tessons ou fragments.

Les différents types de vases en usage au Moyen-Age dans la région étant déjà répertoriés et datés, la poterie est donc essentielle pour situer chronologiquement les différents vestiges.

Cette fosse dépotoir (XII<sup>e</sup> siècle) a fourni une importante quantité d'ossements d'animaux. Ces rejets culinaires nous informent, entre autres, sur le régime alimentaire des habitants et leur niveau social.

Découverte d'un mortier en pierre calcaire (ustensile de cuisine servant à broyer des aliments).

Base de colonne en pierre calcaire.

# Le cimetière

## PAROISSIAL

### de l'église Notre-Dame



L'inhumation individuelle est la règle au Moyen-Age. Les corps sont déposés sur le dos et orientés la tête à l'ouest. Cette pratique répandue en Gaule dès le IV<sup>e</sup> siècle a ensuite reçu une interprétation chrétienne : on permet ainsi que la prière du défunt soit directement dirigée vers Jérusalem. Les individus sont déposés dans une fosse, simple trou de dimensions et de profondeur variables. Généralement rectangulaire, elle peut être anthropomorphe si elle comporte une alvéole céphalique. Au Moyen-Age, les contenants sont surtout des coffrages en bois et plus tardivement des cercueils (les premiers sont construits sur place contrairement aux seconds). Le bois ayant aujourd'hui disparu, seuls les clous et/ou le mouvement des os dans la sépulture permettent leur mise en évidence. Ils peuvent également être entièrement en pierres ou mixte.

Certains squelettes n'ont fait l'objet d'aucun soin particulier. D'autres, au contraire, ont bénéficié d'un regroupement d'ossements, soit à la tête, soit sur le côté du nouvel individu. A cette époque, l'essentiel du mobilier est constitué de contenants en céramique. Ils font fonction de vases à encens utilisés pendant la cérémonie religieuse. Trois sépultures ont livré une ou plusieurs monnaies. Un fragment d'étoffe découvert sous l'une d'entre elle suggère qu'elle fut contenue dans une bourse en tissu.

La longue durée d'utilisation du cimetière paroissial d'Etampes a entraîné de multiples recouvrements de tombes. Le traitement des ossements perturbés est variable.